

La famille De Hurel dite Flamand

Par GERARD MALCHELOSSE

Montréal

FIDÈLE au culte qu'il a voué à sa chère Mauricie, Mgr Albert Tessier nous est revenu dans le *Cahier des Dix* No. 5 (1940) avec une nouvelle tranche de l'Histoire du Saint-Maurice. C'est une dissertation en même temps qu'une relation détaillée de l'exploration scientifique de 1829 organisée pour pénétrer plus avant dans le territoire mauricien.

Partie des Trois-Rivières le 27 juin, l'expédition Ingall remonta le Saint-Maurice, puis pénétra sur son versant ouest pour obliquer ensuite vers le sud. Le 27 octobre, la petite troupe débouche dans les eaux de l'Outaouais. Cinq jours plus tard, elle atteint Montréal, après une randonnée qui avait duré 117 jours. De Montréal, Ingall et ses compagnons descendirent aux Trois-Rivières sur le vapeur *Chambly*.

Au cours de son article, Mgr Tessier mentionne la rencontre précieuse que fit l'expédition Ingall d'un chasseur nommé Flamand, "qui avait passé les quarante dernières années de sa vie parmi les Têtes-de-Boule, et qui avait fait la chasse dans une grande partie de l'étendue du pays que la troupe avait à traverser." M. Nixon, l'assistant de M. Ingall, obtint de Flamand un plan des lacs, tracé d'après la manière en usage parmi les Indiens, en même temps que plusieurs noms sauvages qui figurent encore de nos jours sur la carte géographique de la Mauricie.

Le nommé Flamand, que Mgr Tessier n'a pas identifié, n'était autre que Charles De Hurel, lequel portait, comme son père avant lui, le surnom de Flamand.

Né aux Trois-Rivières le 21 mars 1778, Charles De Hurel n'était encore qu'un adolescent lorsqu'il accompagna ses deux frères Jean-Baptiste et Joseph-Ambroise, de douze et dix ans plus âgés que lui, et qui n'en étaient pas, eux, à leur premier voyage dans l'Ouest pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il faut croire que la vie

des bois plût au jeune Flamand puisque, comme tant d'autres de son époque et Trifluviens comme lui, il préféra la liberté et les aventures à la vie simple, mais non sans charme, qu'on menait alors dans la somnolente petite ville des Trois-Rivières. Quoiqu'il en soit, Flamand s'acclimata à la vie errante des Sauvages et, sauf de rares apparitions dans sa ville natale, il demeura jusqu'à sa mort dans le Haut-Saint-Maurice, où il remplit durant de longues années le rôle d'interprète entre ses nouveaux frères les Têtes-de-Boule et les commis de traite des fourrures.

Flamand avait épousé vers 1810 une Sauvagesse du poste de Weymontachingue, nommée Abissasick, laquelle lui donna plusieurs enfants. Nous en connaissons au moins deux: Pierre-Antoine, né en 1812, et Pierre-François-Paul, né en 1817, tous deux baptisés sous le nom de Flamand, le 1er septembre 1835, le premier étant alors âgé de 23 ans, et le second de 18 ans, s'il faut en croire l'âge que leur donne l'acte de l'Etat civil de l'église paroissiale des Trois-Rivières.

Pour en revenir au père du trappeur et interprète Flamand, disons qu'il se nommait Jean De Hurel et qu'il était fils de Jean De Hurel et de Marie Landoc, de la paroisse Saint-Pierre, diocèse de Lille, dans les Flandres françaises, d'où venait apparemment aussi son ami Jean Sulte, l'aïeul de l'historien Benjamin Sulte.

Jean De Hurel était soldat de la garnison des Trois-Rivières, le 1er septembre 1759, lorsque comme tel, sur un ordre de Pillard, huissier royal et greffier de la juridiction des Trois-Rivières, il contribua à arrêter Marie, la Sauvagesse, qui avait tenté d'assassiner, le 20 août précédent, en leur domicile, rue des Pères, Mmes Chatelain et de Niverville.

Le 3 mai 1761, en présence de Jean Sulte qui lui sert de témoin, Jean De Hurel épouse, aux Trois-Rivières, Marie-Madeleine Labonne, fille de Pierre et de Marie-Madeleine Boisvert. Le 31 août suivant, il signe à son tour comme témoin au mariage de Jean Sulte à Thérèse Trudel. Mais ce n'est que le 2 février 1765, qu'un acte du notaire Pillard nous apprendra qu'il était tailleur d'habits. (1)

(1) Sulte, *Histoire de Saint-François-du-Lac*, p. 107, où une coquille en fait Jean de Enevel.

Le 22 juillet suivant, aux Trois-Rivières, "Jean de Hurel, tailleur d'habits," et "Jean Sulte, cordonnier," signent un acte comme témoins. Devenu veuf, Jean De Hurel épousa en secondes noces, aux Trois-Rivières, le 16 janvier 1786, Marie-Charlotte Vincent dite Lachaussée, (2) fille de Joseph et de Marie-Catherine Desjardins.

Jean De Hurel dit Flamand mourut aux Trois-Rivières, le 16 septembre 1805, âgé de 85 ans, donc né en 1720, laissant une nombreuse famille issue de ses deux unions conjugales.

Enfants du premier lit, tous nés et baptisés aux Trois-Rivières:

1. *Marie-Anne*, née 23 janvier 1762; décédée aux Trois-Rivières, 27 avril 1765.
2. *Marie-Anne-Catherine*, (3) née 9 juin 1763; décédée aux Trois-Rivières en 1846.
3. *Thérèse*, née 26 octobre 1764.
4. *Josette*, née 21 octobre 1765; décédée aux Trois-Rivières, 4 décembre 1776.
5. *Jean-Baptiste*, né 24 octobre 1766.
6. *Joseph-Ambroise*, né 20 septembre 1768.
7. *Angélique*, née 5 janvier 1771; décédée aux Trois-Rivières, 17 novembre 1772.
8. *Angèle*, (4) née 22 août 1773; épouse aux Trois-Rivières, le 19 janvier 1795, Joseph Raymond, fils de Joseph et de Jovite-Antoinette de Cotret; décédée aux Trois-Rivières, 11 juillet 1824.
9. *Michel*, né 2 février 1777; décédé aux Trois-Rivières, 12 février 1777.

(2) Marie-Charlotte Vincent est nommée Charlotte Poitevin en trois occasions, aux registres des Trois-Rivières: le 15 décembre 1792, au baptême de sa fille Marie-Josephte; le 9 septembre 1816, au mariage de sa fille Dorothée; le 11 janvier 1820, au mariage de son fils Pierre. Au baptême de son fils Joseph, le 2 juillet 1797, elle est appelée Marie-Charlotte Moquin. Puis, le 18 juillet 1797, à la sépulture du même Joseph, elle est dite Charlotte Meltier (?). Enfin, le 17 juin 1798, au baptême de son fils Pierre, elle est désignée Charlotte Mégnier (?). Ces actes méritent un examen attentif.

(3) En 1775-76, elle est chez les Ursulines des Trois-Rivières (I, 492, 493).

(4) En 1784, elle est chez les Ursulines des Trois-Rivières (I, 494, 503),

10. *Charles*, né 21 mars 1778; c'est lui qui épousa, vers 1810, *Abissasick*, Sauvagesse. Voir plus loin.

Enfants du second lit, également tous nés et baptisés aux Trois-Rivières.

11. *Jean-Baptiste*, né 25, b. 26 octobre 1786; épouse aux Trois-Rivières, le 29 février 1808, *Esther Pauzé*. Voir plus loin.

12. *Louise-Angèle*, née 7, b. 8 avril 1789.

13. *Catherine-Olivine*, née 4 juin 1791; épouse, en premières noces, *Michel Elie dit Breton*, et, en secondes noces, aux Trois-Rivières, le 30 juillet 1833, *Joseph Gailloux*, fils de *Joseph* et de . . . (le nom de la mère manque); décédée aux Trois-Rivières, 5 septembre 1844.

14. *Marie-Joseph*, née 14 décembre 1792; épouse, en premières noces, aux Trois-Rivières, le 1er mars 1824, *Pascal Barré*, fils de *François* et de *Marie-Anne Adam*, de *Sainte-Geneviève-de-Batiscan*; et, en secondes noces, aux Trois-Rivières, le 23 octobre 1826, *Joseph Pard*, veuf de *Marguerite Gauthier*.

15. *Dorothee*, née 16, b. 17 avril 1795; épouse aux Trois-Rivières, le 9 septembre 1816, *Philippe Couture*, fils de *Louis* et de . . . (ici encore le nom de la mère manque); décédée aux Trois-Rivières, 20 juin 1832.

16. *Joseph*, né 1, b. 2 juillet 1797, sous le nom de *Dehurel dit Lallemand*; décédé aux Trois-Rivières, 18 juillet 1797.

17. *Pierre*, né 17 juin 1798; épouse aux Trois-Rivières, le 11 janvier 1820, *Joseph Gignac*. Voir plus loin.

Nous avons dit que de *Charles De Hurel dit Flamand*, né aux Trois-Rivières, le 21 mars 1778, et de sa femme *Abissasick*, Sauvagesse, étaient nés plusieurs enfants, dont nous ne connaissons de façon sûre que:

1. *Pierre-Antoine Flamand*, né en 1812, b. à l'âge de 23 ans, aux Trois-Rivières, le 1er septembre 1835, en même temps que son frère:

2. *Pierre-François-Paul Flamand*, âgé de 18 ans, donc né en 1817.

De Jean-Baptiste De Hurel dit Flamand, né aux Trois-Rivières le 25 octobre 1786, et de Esther Pauzé sa femme, fille de Michel et de Charlotte Arbour, qu'il épousa aux Trois-Rivières, le 29 février 1808, sont nées :

1. *Marie*, en 1809, qui épousa aux Trois-Rivières, le 12 octobre 1829, Antoine Place, boulanger, fils de Joseph et de Marguerite Proulx.

2. *Marguerite*, en 1815; décédée aux Trois-Rivières, 12 décembre 1833.

De Pierre De Hurel dit Flamand, né aux Trois-Rivières, le 17 juin 1798, et de Josephte Gignac, née en 1790, de Jean et de Josephte Lafond, qu'il épousa aux Trois-Rivières, le 11 janvier 1820, nous connaissons :

1. *Pierre*, né et décédé le 18 octobre 1820, inhumé le 20 aux Trois-Rivières.

2. *Marie-Louise-Archange*, née aux Trois-Rivières, 10 mai 1828; décédée au même endroit, 7 octobre 1828.

Pierre De Hurel dit Flamand mourut aux Trois-Rivières, âgé de 66 ans, le 5 janvier 1864 et y fut inhumé le 7; et son épouse, âgée de 82 ans, en 1872 (?).

Ici s'arrêtent nos notes sur les deux premières générations des De Hurel dit Flamand. Leurs descendants, qu'il ne faut pas confondre avec les Autrage ou Hautrage dit Flamand, les Deguisse dit Flamand et les Ladrière dit Flamand, ont porté le surnom de Flamand. (5)

(5) Mgr Tanguay, *Dictionnaire généalogique*, I, 165; II, 87; III, 279, 280; IV, 36, 469; V, 75.